

**GEVAERT** (*François-Auguste*), Directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles et maître de chapelle du Roi (Huysse, Aude-narde, 31.7.1828 — Bruxelles, 24.12.1908).

Fils d'un père boulanger et d'une mère pay-sanne dont il était très fier, assure Ernest Clos-son, après avoir été enfant de chœur et *Sänger-knabe* de son église villageoise, Gevaert était entré au Conservatoire de musique de Gand à l'âge de dix ans, avait obtenu le premier prix de Rome en 1847, voyagé en France, en Espagne, en Italie et en Allemagne, s'était fixé à Paris et y avait produit une série d'œuvres de théâ-tre lyrique et dirigé le chant à l'Opéra, quand, en 1870, il rentra en Belgique pour y remplacer bientôt (1871) l'illustre F. J. Fétis à la direction du Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Il garderait cette charge jusqu'à sa mort, en 1908.

Gevaert joua un rôle encore inégalé dans l'histoire de la musique belge comme compo-siteur, comme professeur, comme musicologue et comme directeur.

On doit au compositeur, outre ses opéras co-miques et deux opéras, dont son *Quentin Durward*, où il fit « large et sombre » à en croire Offenbach, une *Missa pro defunctis*, une *Messe de Noël*, un psaume *Super flumina Babylonis*, une *Fantaisie sur des thèmes espagnols*, sa reten-tissante *Cantate Van Artevelde* et plusieurs transcriptions et harmonisations d'œuvres an-ciennes et notamment d'une Messe d'Henri Dumont.

Au professeur, on doit un *Leerboek* pour l'enseignement du plain-chant et son exécu-tion sur l'orgue (1856), un *Vade-mecum de l'or-ganiste* (1871), un *Nouveau traité d'instrumen-tation* (1885), un *Cours méthodique d'orchestra-tion* (1890) et un *Traité d'Harmonie* (1895) ; au musicologue : une *Histoire et Théorie de la Musique dans l'Antiquité* (1875-1881), un dis-cours sur les origines du chant liturgique de l'Église latine, prononcé à l'Académie royale de Belgique en 1889 et publié en 1890, *La Mélodie antique dans le chant de l'Église latine* (1896) et les *Problèmes musicaux d'Aristote* (1889). Un excellent critique assure que, par ces écrits, Gevaert révèle un des plus remar-quables stylistes de la langue française qu'ait vu naître la Belgique.

Au prestigieux organisateur de l'enseigne-ment musical et chef d'orchestre que fut Ge-

vaert, on doit principalement d'avoir organisé les concerts du Conservatoire de Bruxelles, d'y avoir vulgarisé Bach et Haendel d'avoir formé les Tinel, les Du Bois et les Gilson.

C'est à Gevaert que peu avant le 75<sup>e</sup> anni-versaire de l'Indépendance belge, lequel coïn-cidait avec le XX<sup>e</sup> anniversaire de la Procla-mation de l'État Indépendant du Congo, Léopold II avait commandé un chant destiné à servir d'hymne national à l'É. I. C. Gevaert en écrivit la musique sur des paroles dues à son ami Louis Antheunis. Il l'écrivit à partir du thème d'une vieille chanson française, déjà traité, jadis par l'auteur inconnu d'un *Tabak-lied* néerlandais, et repris par Gevaert lui-même à deux reprises déjà : dans sa *Cantate Van Artevelde* et dans l'*Hymne à la France* de son *Quentin Durward*. Dès 1904, le *Mouvement géographique*, dont le directeur A. J. Wauters était un ami du musicien, annonça l'achève-ment de l'*Anthem*, en lui donnant pour titre l'*Expansion belge* et en en reproduisant un texte adultéré. Gevaert protesta contre cette publication intempestive à la fois et défectueuse, qu'il avait d'autant moins autorisée que le Souverain de l'É. I. C. avait entendu différer cette publication jusqu'après la première exécution publique de l'œuvre, en janvier 1905, au Théâtre royal de la Monnaie. Sous le titre définitif de *Vers l'Avenir*, l'hymne de L. Antheunis et de F. A. Gevaert fut exécuté au jour dit au Théâtre de la Monnaie, puis, le 2 juillet suivant, lors de la mise en chantier solennelle, à Tervu-ren, d'une École coloniale mondiale projetée par le Roi et dont la mort arrêterait la construc-tion. *Vers l'Avenir* figurerait désormais au programme de la plupart des cérémonies patrio-tiques belges et congolaises.

25 mars 1953.  
J. M. Jadot.

Combarieu, J., *Histoire de la Musique*, Paris, A. Colin, 1924, 3 vol. in-16 de X-654, 702 et 668 p. 27 mentions ad : Index alphabétique. — Du Bois, L., *Notice sur F. A. Gevaert*, in : *Annuaire de l'Académie royale des Lettres, Sciences et Arts de Belgique*, Brux., 1930, p. 97. — Dufourcq, N. et coll., *La Musique des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 1946, pp. 414, 426, 525. — Closson, E. et Van den Borren, Ch., *La Musique en Belgique du moyen-âge à nos jours*, Brux., la Renais. du Livre, 1950, p. 38, mentions, ad tabulam. — Van Kalken, F., *Histoire de Belgique*, Brux., Off. de publicité, 1946, p. 541. — Doutrepoint, G., *Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique*, Brux., Didier, 1939, pp. 113, 160. — *Mouv. géogr.*, Brux., 1904, pp. 593, 606 ; 1905, p. 40. — Daye, P., *Léopold II*, Paris, A. Fayard, 1934, pp. 403, 471. — Stinghlamber (Colonel B. E. M) et Dresse, P., *Léopold II au Travail*, Brux., Paris, Ed. du Sablon, 1945, p. 249.